Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 36 (1964)

Heft: 4

Artikel: La crise

Autor: Dioxadis, Constatin A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-125581

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La crise

Message de Constantin A. Dioxadis

Une affaire concernant l'architecte

L'architecte s'occupe d'architecture. L'architecture crée des constructions. Ces constructions sont juxtaposées, formant ainsi des colonies humaines de plusieurs types: villages et villes, métropoles et mégalopolis. L'architecte se trouve donc chargé de l'aspect physique essentiel – représentant 75% des investissements engagés – des colonies humaines.
C'est dans les colonies humaines que nous sommes nés, que nous passons la plus grande partie de notre vie, que nous mourons. C'est là que l'humanité vit, travaille, crée et se distrait. C'est là qu'est née la civilisation, et c'est là qu'elle se développe.
L'architecte qui veut approfondir le champ de ses activités, qui veut se concentrer un moment sur ce qu'il fait, ne peut considérer son métier comme la simple création de constructions, encore moins comme leur seule conception. Il ne peut perdre de vue les colonies qu'il va créer – à 75% – et le genre de vie que l'homme est appelé à y mener.

Colonies insatisfaisantes

De nos jours, les colonies humaines donnent-elles entièrement satisfaction?
Pouvons-nous dire que l'homme d'aujourd'hui est satisfait dans son village, alors qu'il connaît l'existence des commodités, de l'eau pure, des facilités d'éducation, des distractions et de la sécurité des villes?
Pouvons-nous dire que l'homme des villes est satisfait, alors qu'il n'est plus possible de traverser une rue sans risquer sa vie, alors qu'on y respire un air vicié, alors que nous devons payer si cher pour y conserver la pureté de l'eau? Pouvons-nous le prétendre, alors que nous réduisons nos heures ouvrables pour passer encore plus de temps dans des trains et des voitures bondés? Sommes-nous vraiment satisfaits, alors que ces villes créent des exigences et des besoins nouveaux qui nous compliquent la vie, sans qu'aient encore été trouvées des solutions à notre habitat, à nos conditions de travail, à nos loisirs et à notre mode de vie?
Nous ne pouvons certainement pas l'affirmer. Si nous le pouvions, nous serions heureux et satisfaits dans nos colonies, nous n'abandonnerions pas nos villages pour la ville, pour sa banlieue, pour finalement nous sentir de nouveau isolés et essayer de revenir à la ville?
Nous ne pouvons certainement pas l'affirmer. Autrement, nous serions fiers et heureux de nos créations, au lieu de revenir à la nature ou aux colonies du passé chaque fois que nous le pouvons.

Confusion

Nos colonies ne nous satisfont plus. Elles créent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent, et la situation empire chaque jour. Au cours de mes voyages à travers le monde, je n'ai jamais rencontré un gouvernement ou un personnage officiel qui puisse prétendre honnêtement résoudre tous les problèmes posés par les agglomérations, si tant est qu'il soit réellement conscient de l'ensemble et de la complexité de ces problèmes.
Nous trouvons des constructions satisfaisantes, nous rencontrons même parfois des voisinages peu importants répondant à nos besoins; mais nous ne pouvons guère aller plus avant sans être profondément déçus.
Nous sommes déconcertés devant cette situation. Nous ne comprenons plus notre sujet. Nous appelons, par exemple, l'agglomération où nous nous trouvons Mexico City. Mais les cités étaient de petites agglomérations, des agglomérations urbaines relativement statiques. Quand l'homme est passé des villages de 1000 habitants aux agglomérations de 50 000 à 100 000 habitants, il a senti une différence et les a rebaptisées: cités ou villes. Aujourd'hui où nos agglomérations sont cinquante fois plus importantes, nous les appelons encore cités, malgré les caractéristiques nouvelles qui les différencient des anciennes villes.
Cela parce que nous construisons des colonies insatisfaisantes et qu'elles nous dépassent et nous déconcertent.
Si nous considérons les agglomérations d'aujourd'hui de façon systématique, nous devons reconnaître qu'elles sont formées de cinq éléments distincts: la base naturelle sur laquelle nous construisons, l'homme pour lequel nous construisons, la société qui s'y forme, les fonctions que nous devons satisfaire et la carapace que nous créons pour tenter de la faire, cette énorme carapace que nous – architectes – construisons alvéole par alvéole comme des abeilles, cavité par cavité comme des fourmis.
Pour l'instant, nous nous bornons à ajouter de nombreux alvéoles, à en modifier d'autres et à étendre l'ouvrage, de telle façon que

- la nature est abîmée (eau, air, sol et verdure)
- l'homme est vaincu par son entourage
- la société est désorganisée
- les fonctions sont embrouillées
- la carapace – cette pauvre carapace qui satisfaisait l'homme du passé – implique aujourd'hui tant de contradictions et d'éléments coordonnés que, même si certains sont pertinents, le résultat se révèle négatif, malsain et hideux.

Comment en sommes-nous arrivés là; pourquoi n'obtenons-nous aucune solution meilleure à partir des éléments que nous possédons et de ceux que nous créons? Pourquoi sommes-nous tous, architectes et autres, déconcertés par les problèmes réels et leurs solutions?

Nouvelles dimensions du problème
Nouvelles colonies

La réponse à ces questions réside essentiellement dans les nouvelles dimensions – échelle et espace – de notre sujet: l'architecture dans les colonies humaines.
Pendant plusieurs milliers d'années, l'humanité, après avoir abandonné sa vie nomade, s'est établie dans des villages. De petites agglomérations rurales (de plusieurs centaines à un millier d'individus au maximum) éparpillées autour des meilleures terres cultivables.
Il y a environ six mille ans, on créait des villes à fonctions centralisées desservant des régions entières. Ces agglomérations étaient à fonctions multiples: commerce, artisanat, administration, religion et culture. Leur population allait de quelques milliers à 50 000 ou même 100 000 habitants; elle ne dépassait ce chiffre que dans de très rares occasions et pour un laps de temps très court. La nature de ces villes différait essentiellement de celle des agglomérations rurales, mais leur population ne variait pratiquement pas, comme en témoignent les remparts qui entouraient la plupart d'entre elles; comme en témoignent aussi les larges avenues périphériques de nombreuses villes coloniales de l'Amérique latine.
Il y a environ deux cents ans, les nouvelles forces déclenchées par la révolution scientifique du XVIIe siècle devaient entraîner des modifications dans les grandes villes de quelques pays industrialisés d'abord, dans tous les autres dernièrement. Actuellement, de nombreuses agglomérations du monde comptent une population de plusieurs millions d'individus, s'accroissant à un rythme de 4, 5 et même 7%. Ces agglomérations ne sont plus des villes, par nature petites et statiques. Leur population est énorme, en accroissement constant, et leurs fonctions beaucoup plus diversifiées et compliquées. Ce sont là les colonies dynamiques de la ville dynamique d'aujourd'hui, la «dyna-polis», de la métropole dynamique, la «dyna-metropolis», des megalopolis dynamiques ou «dyna-megalopolis». Ces nouvelles dimensions créent ainsi un type d'agglomération entièrement nouveau.
C'est à la même époque dans quelques pays très développés, au cours de la génération actuelle dans d'autres, que certaines villes ont perdu leur caractère initial pour devenir un autre type de colonies humaines. C'est à cette époque qu'on peut faire remonter la perte par les agglomérations indigènes et coloniales d'Amérique latine de leur structure première satisfaisante.
Nous avons donc aujourd'hui une gamme complète de colonies humaines; certaines, vestiges des temps du nomadisme comme les villages et les cités, d'autres qui ouvrent de nouvelles perspectives sur le futur, comme les agglomérations urbaines dynamiques.
De nos jours, la plus grande partie de l'activité humaine et de la création architecturale s'effectue dans ces agglomérations dynamiques qui, par ailleurs, bénéficient de la presque totalité des investissements consacrés à la construction sous toutes ses formes, c'est-à-dire à l'architecture.
Nous pouvons trouver la cause première de notre confusion à tous en matière de colonies humaines et d'architecture – confusion également désastreuses pour nos modes de vie et pour nos constructions dans le fait que nous avons négligé cette vérité essentielle selon laquelle la vie se développe toujours dans les agglomérations dynamiques, et l'architecture s'y manifeste presque exclusivement.

Causes de ces changements

On trouve plusieurs causes à cette évolution dans la nature et les dimensions des agglomérations:
La première a été une poussée démographique mondiale sans précédent (2% par an) qui, combinée à d'autres forces, a entraîné un nouveau rythme d'urbanisation (4 à 7% d'augmentation de population).
La seconde a été la considérable augmentation du revenu

individuel, notamment dans les zones urbaines, et l'accumulation de biens, de commodités et d'investissements qui en découle.
La troisième a été la tendance à la socialisation des gouvernements et l'accroissement de leurs programmes d'aide aux classes non privilégiées. Du bien-être de quelques-uns, nous sommes passés peu à peu au souci de tous.
L'intrusion de la machine dans notre vie en a été la quatrième cause. L'industrie a permis une production accrue. Le train d'abord, l'automobile ensuite ont permis des concentrations beaucoup plus importantes autour des points centraux. Les ascenseurs, par ailleurs, ont beaucoup augmenté la densité par mètre de terrain à bâtir.
Pour tous ces motifs, et d'autres de moindre importance, la physionomie des agglomérations urbaines a changé, et change encore, sur toute la terre.

Le facteur temps

Nous sommes aujourd'hui les témoins d'un changement révolutionnaire de nos agglomérations, similaire et peut-être supérieur à celui qui, il y a six mille ans, nous a conduits des colonies rurales aux villes.
Nous sommes déjà au milieu de cette période de changements qui vraisemblablement durera jusqu'à la fin du XXIe siècle, comme je le démontrerai par la suite. Dans ce cas, nous avons déjà dépassé la moitié de cette phase, sans avoir pourtant dépassé le milieu des changements, car l'évolution future est d'une nature et d'une importance très supérieures à tout ce que nous avons vu jusqu'à maintenant.
Le rythme de ces mutations est sans précédent. Nous avons assisté, au cours des dix dernières années, à des investissements beaucoup plus importants que ceux de tout le XIXe siècle, ou que ceux de nombreux siècles du début de notre ère.
Il nous faut en tirer une conclusion de base: la nature et les dimensions des agglomérations non seulement changent, mais elles changent à un rythme tel que – sans tenir compte de la confusion qu'elles engendrent, et en supposant que nous surmontions ce stade difficile – il sera encore extrêmement pénible d'affronter des mutations aussi importantes et aussi rapides. Le facteur temps ne fait qu'aggraver la situation.

Moyens

Alors que les forces qui modifient les dimensions de nos problèmes s'accroissent à un rythme jamais vu, les moyens dont nous disposons pour la solution de ces nouveaux problèmes changent également. Là où, autrefois, nous avions des artisans pour construire, nous avons aujourd'hui une industrie du bâtiment. Là où nous traitions avec des propriétaires particuliers, nous avons très souvent affaire aujourd'hui à des gouvernements ou à des programmateurs privés chargés de l'aménagement de grands projets ou même de villes entières.
Pourquoi donc, si les moyens dont nous disposons ont évolué de leur côté ne pouvons-nous pas affronter les nouveaux problèmes de façon satisfaisante? Parce que, alors que les dimensions du problème varient, nous ne l'abordons pas en nous servant des nouveaux moyens mis à notre disposition, mais bien toujours avec les moyens d'autrefois. Nous travaillons encore avec des méthodes artisanales et non avec des méthodes industrielles, sur une petite échelle, avec des techniques étudiées pour les petits ensembles du passé ou pour les ensembles simplistes du présent.
La vraie difficulté réside moins dans le changement d'échelle du problème qu'en nous-mêmes, qu'en l'incapacité humaine à réaliser, à partir des nouvelles forces dont elle dispose, la solution de cette situation nouvelle.
Nous devons ici encore accuser le rythme accéléré des changements, et l'impossibilité de l'homme à s'y adapter.
Nous vivons actuellement l'époque du plus grand vide à combler entre le besoin de solutions justes et l'incapacité à les découvrir – et, autant que je le sache, nous devons nous attendre à ce que ce vide s'agrandisse – du moins pour les années à venir.

L'architecte face à cette crise

Sur le même bateau

Quelle est la position de l'architecte dans cette crise? Comment fait-il face à la confusion créée? Essayons de faire un peu d'autocritique.
Nous devons tous reconnaître que l'architecte est sur le même bateau que les autres et, qu'avec eux, il se laisse ballotter sur les vagues creusées par ces grands changements.

Il est vrai que l'architecte est l'un des premiers à réagir devant cette crise. Il s'inquiète des solutions insuffisantes apportées à ces problèmes et tente d'y remédier en s'intéressant plus à l'urbanisme, à la découverte de nouvelles solutions, en amorçant de nouvelles tendances: cités jardins, etc. Nous devons également reconnaître les efforts réalisés par d'autres professions pour faire front aux problèmes nouveaux: promotion de projets de cités ouvrières, réalisation d'études économiques et sociales des villes et des villages, amélioration des systèmes de distribution d'eau et de réseau d'égouts, de circulation et de transports. De nombreux experts s'intéressent actuellement aux problèmes d'urbanisme.
Personne pourtant ne trouve de solution – même pas l'architecte. Chacun voit le problème par le petit bout de la lorgnette – et cela ne peut suffire. L'architecte est le seul qui ose envisager le problème global de la ville – mais il n'est pas convenablement outillé pour l'étude d'un sujet si foncièrement différent de l'architecture – et il échoue. L'architecte a pourtant le courage de le faire – un courage qu'il doit à l'habitude qu'il a de concevoir de nouvelles solutions, de les proposer et de les réaliser. Ce courage, les autres experts ne l'ont pas, car leur formation ne les a préparés qu'à la réalisation de projets individuels (un pont, une route), à l'analyse plutôt qu'à la synthèse (conditions sociales de certains groupes humains, etc.).
L'architecte a ce courage; il a aussi reçu une formation de synthèse et il réagit devant la confusion et le chaos, mais sa préparation n'est pas suffisante pour lui permettre d'affronter les nouveaux problèmes et il n'arrive finalement pas à un meilleur résultat que les autres, il est dépassé par les événements.

Sans outillage

La raison profonde de l'échec rencontré par l'architecte devant cette crise est son manque d'outillage face aux situations nouvelles qui se créent. Nous pouvons dire que son intervention se borne aujourd'hui à une réaction devant une situation particulièrement mauvaise, sans action réelle, sans cette réaction, fruit d'une connaissance approfondie, d'une définition exacte des problèmes et des buts, des lignes de conduite et des programmes, des méthodes et des systèmes. C'est de cela que nous manquons tous, architectes inclus.
Par contre, ce qu'il a déjà entrepris n'est pas sans importance.
La contribution de l'architecte à la construction préfabriquée est souvent dans la bonne voie. La création de voisinages bien conçus – parfois avec succès – aura des répercussions sur l'aménagement spatial urbain à échelle réduite et constitue un pas supplémentaire vers la création de nouvelles formes d'habitat. Sa conception audacieuse de la cité future, telle que la Cité radieuse de Le Corbusier, même si elle ne peut pas, ou peut-être ne doit pas être exécutée, ouvre de nouveaux horizons pour les efforts à entreprendre.
Nous pourrions comparer l'architecte à un preux chevalier essayant de vaincre le monstre – l'habitat humain en pleine explosion – avec son épée, là où il aurait en fait besoin d'un armement mécanique complet.
Je ne citerai qu'un exemple: tout le monde sait maintenant que progrès et évolution découlent d'une augmentation de productivité. Mais comment la productivité a-t-elle influencé la production architecturale, à l'atelier, sur le chantier? La production architecturale n'est-elle pas beaucoup plus conservatrice que les autres? L'industrie de la construction n'est-elle pas encore, en général, la plus rétrograde?
Nous avons là le problème fondamental de l'architecte: ayant reçu un équipement qui devait lui permettre de combattre à bout de bras (à la petite échelle de la cité), il doit aujourd'hui se mesurer avec un nouvel ennemi, dans des dimensions d'espace et de temps bien différentes. Ce qu'il fait est souvent correct, mais si infime par rapport au problème réel que nos agglomérations ne font qu'empirer.

Action insuffisante

Le manque d'outillage approprié n'est pas la seule faiblesse de l'architecte; il agit aussi à une très petite échelle par rapport à l'ensemble du problème. Ses constructions ne correspondent qu'à environ 2% du nombre total des constructions réalisées chaque année. Nous ne devons pas oublier qu'il y a des parties du monde où il n'y a qu'un architecte pour sept millions d'habitants.
Le fait que dans quelques pays les architectes dessinent plus de 40% des constructions ne doit pas nous faire oublier que sur la majorité du globe les architectes sont si peu nombreux que – même si l'on nous dit qu'ils contrôlent l'ensemble des opérations – ils ne dessinent que quelques constructions. Les autres édifices en seront des répétitions, souvent mal adaptés au cadre où ils seront construits, et donc de mauvaises solutions.

Ce tableau n'est pourtant pas encore exact. Nous avons dit que les architectes dessinent 2% des constructions. Mais ces dernières étant éparpillées dans l'espace et le temps, cela ne veut pas dire que les architectes aménagent 2% de l'espace que nous habitons. Leur œuvre est perdue dans des villes dont le plan et les services n'ont pas été contrôlés par eux, dans une rue à laquelle ils n'ont absolument pas contribué. Si nous évaluons l'espace urbain aménagé par les architectes de nos jours, nous découvrons, à notre grande déception, qu'il ne s'agit même pas du 1% de l'espace total.
Même dans le cas où les architectes sont chargés de l'aménagement d'une communauté, les résultats ne sont pas satisfaisants. Pour nous en convaincre, il suffit de comparer la qualité de l'espace créé à l'intérieur des bâtiments avec celui créé entre eux, dans les nouveaux projets urbains. Cet échec peut fort bien s'expliquer par le fait que pendant des milliers d'années, les architectes et leurs prédécesseurs ont construit des maisons individuelles, une par une, et ont été très rarement confrontés avec les problèmes d'habitat communautaire. C'est là un sujet qu'ils n'ont pas encore appris.
Nouvelles dimensions, nouveaux sujets. Voilà ce que doit affronter l'architecte avec outillage rudimentaire. Le défi qu'il doit relever.

Où allons-nous?

Si nous voulons préciser le rôle de l'architecte, un rôle qui lui permettra de relever ce défi et de faire face aux problèmes nouveaux, nous devons d'abord définir la voie par l'humanité pour non seulement survivre, mais aussi construire un habitat humain meilleur. En d'autres termes, comment voulons-nous vivre? Dans quel genre de colonies?

Vers une colonie universelle

Nous devons tous comprendre et il s'agit là d'un impératif catégorique, que ce que nous contruisons aujourd'hui deviendra partie d'une colonie humaine universelle, colonie principale du futur.
La population de la terre s'accroît à un rythme supérieur à 2%. En l'an 2000 la population mondiale atteindra donc près de 7 milliards et ce chiffre sera porté à 20, 30 milliards ou plus au XXIe siècle où nous pouvons escompter un nivellement. Cet accroissement démographique se déversera dans les centres urbains qui compteront alors 18–28 milliards d'individus contre un milliard aujourd'hui. Les villes, devenues déjà des métropoles et qui se transforment actuellement en megalopolis, seront reliées entre elles pour former un réseau continu, créant ainsi l'agglomération universelle ou «œcumenopolis».
Les forces qui donneront forme à l'œcumenopolis seront au nombre de trois: tendance générale à se rapprocher des centres les plus importants, tendance vers les voies de communication principales, et tendance vers les régions côtières et les autres régions attirantes.
Ce sujet est nouveau par ses dimensions et sa nature. Les dangers sont sérieux pour l'homme qui peut être éliminé, pour la société, pour la nature qui risque d'être détruite, pour des fondations correctes et pour la carapace à construire.
Telles sont pourtant les coordonnées et nous ne pouvons y échapper. Le défi à relever est de les organiser de façon que l'homme y trouve un habitat digne. Voilà quel sera le but final de toute construction architecturale. C'est dans cette agglomération universelle que l'humanité devra vivre pendant longtemps.
Pour être digne de l'homme, cette colonie doit réaliser une harmonie entre la nature, l'individu, la société et les fonctions qui devront y être satisfaites. Cette réalisation doit s'effectuer à l'échelle de l'homme.

Agglomérations dynamiques

La création de cette colonie universelle équilibrée ne se fera pas demain. Il nous faudra la construire durant plusieurs générations.
D'une certaine façon, nous en avons déjà entrepris la construction, puisque toutes nos créations actuelles sont appelées à en faire partie.
Ce que nous réalisons aujourd'hui s'intégrera aux agglomérations dynamiques qui se développent à un rythme accéléré, pour se confondre et former la texture de l'œcumenopolis.
Nous devons par conséquent comprendre la technique des colonies dynamiques, pour favoriser leur croissance et ne pas handicaper leur survie – elles meurent généralement d'asphyxie – pour assurer leur évolution normale, leur amélioration graduelle.
Pour ce faire, il nous faut renouveler les éléments qui, par manque d'adaptation, ne peuvent supporter l'évolution.

Hans Bänninger, sous-directeur, Zurich; secrétaire: Emile Matter, directeur, Riehen; procès-verbaux: Armin Brosi, Thoune; assesseurs: Heinrich Gerteis, Winterthour; Jakob Peter, Zurich; Albert Meier, Saint-Gall.
La Commission d'examen qui préavise les demandes de cautionnement est composée de trois membres du comité: Hans Portmann, Hans Bänninger et Heinrich Gerteis.

Les vérificateurs des comptes désignés lors de l'assemblée générale d'Interlaken sont: Felix Zimmermann, Olten; Hans Knutti, Bâle; Jules Glauser, Bienne, et comme suppléants: Kurt Gnehm, Zurich, et Gérald Ayer, Fribourg.

Statistique des cautionnements

	Nombre	Fr.
a) Cautionnements au 31 décembre 1962	32	3 093 570.15
Augmentation durant l'exercice 1963	6	1 070 000.—
Augmentation du montant d'un prêt déjà accordé	–	40 000.—
	38	4 203 570.15
Remboursement total de prêts	2	80 000.—
Amortissements durant l'exercice 1963	–	197 793.80
Cautionnements effectués au 31 décembre 1963	36	3 925 776.35
b) Cautionnements accordés mais pas encore effectués au 31 décembre 1963	10	1 822 000.—

Les prêts hypothécaires, cautionnés par notre coopérative furent accordés par les banques et entreprises suivantes:

Banque Centrale Coopérative, Bâle	3½	399 000.—
Banque Centrale Coopérative, Zurich	3	239 000.—
Banque Cantonale de Thurgovie, Frauenfeld	1	114 500.—
Banque Cantonale, Saint-Gall	4	376 000.—
Caisse de retraite des Chemins de fer rhétiques, Coire	1	15 535.25
Banque Cantonale de Berne, Bienne	1	138 000.—
Banque Hypothécaire Suisse, Soleure	1	95 000.—
«ACV» Bâle-Ville et Bâle-Campagne	1	273 900.—
Banque Cantonale Neuchâteloise, Neuchâtel	1	97 842.15
Banque Cantonale Glaronnaise, Glaris	1	100 500.—
Banque Cantonale de Schwytz	2	47 000.—
Banque de l'Etat de Fribourg	1	162 998.95
Banque Cantonale Lucernoise, Lucerne	½	235 000.—
Banque Cantonale Zurichoise, Zurich	15	1 611 500.—
	36	3 925 776.35

Immeubles cautionnés par canton:

Bâle-Ville	1	Schwytz	2
Berne	3	Saint-Gall	4
Fribourg	1	Soleure	1
Glaris	1	Thurgovie	1
Grisons	1	Zurich	19
Lucerne	1		36
Neuchâtel	1		

Résultats financiers

Pertes et profits de l'exercice 1963

	Charges	Produits
Indemnités et séances du comité	3 205.—	
Impôts et contributions	2 680.70	
Frais généraux	506.15	
Cotisations AVS	26.40	
Amortissement du mobilier	69.—	
Report de l'exercice précédent		280.—
Primes de cautionnement		28 186.75
Intérêts actifs		11 760.20
Finances d'admission		20.—
Finances d'inscription et d'examen		790.—
Solde = Bénéfice	34 549.70	
	41 036.95	41 036.95

Propositions du comité pour la répartition du bénéfice

A la réserve-ducroire	16 000.—
Intérêts de 2¾% aux parts sociales	18 520.30
Report à PP compte nouveau	29.40
	34 549.70

Bilan au 31 décembre 1963
(Avant la répartition du bénéfice)

		Actif	Passif
Banques «ZKB»		26 935.—	
Banques «GZB»		2 376.60	
Titres		765 000.—	
Impôt anticipé		857.55	
Actif transitoire intérêts courus		6 654.55	
Mobilier		1.—	
Capital (parts sociales)			682 800.—
Réserve-ducroire			82 000.—
Passif transitoire			2 475.—
Pertes-profits, report 1962	280.—		
Bénéfice 1963	34 269.70		34 549.70
		801 824.70	801 824.70

Cautionnements effectués au 31 décembre 1963	3 925 776.—
Cautionnements accordés mais pas encore effectués au 31 décembre 1963	1 822 000.—
Capital de garantie, souscrit par engagements	108 500.—

Trad. R. Gerber.